

Serruriers à Rambouillet

Le métier de serrurier a ses lettres de noblesse à Rambouillet, et même ... son balcon, au 17 de la rue d'Angiviller.

Après l'évocation de plusieurs serruriers dont nous avons conservé la trace, nous nous arrêterons plus longuement sur l'entreprise Sédilot, sans doute celle qui a existé le plus longtemps à Rambouillet.

Le serrurier dans l'histoire

Dans le *Livre des métiers*, publié en 1260 par Étienne Boileau, prévôt de Paris, on trouve déjà les « *statuts de la corporation des maîtres serruriers* » (*livre XVIII*).

Serrurier, serrurerie, serrure... tous ces substantifs sont tirés du verbe *serrer* qui signifiait *fermer*. Avec sans doute à l'origine le latin tardif « *sera* : barre de bois qu'on fixait derrière la porte ».

François 1er renforce la réglementation de la profession : l'ouverture d'une porte, ou le changement de serrure ne peuvent être effectués que par un *serrurier*, et en présence du propriétaire.

Les statuts de la profession sont reconduits jusqu'à la suppression des corporations, par la Révolution.

Le goût de Louis XVI pour les serrures fait partie de la culture historique de tous les écoliers français, avec le vase de Soisson ou la poule au pot d'Henri IV.



jeton de la corporation des serruriers (Louis XVI au recto)

Le serrurier s'occupe des targettes, serrures et verrous, mais aussi des huisseries de porte (le menuisier-serrurier), des grilles, dont l'ornementation va en s'enrichissant dès le XIII^{ème} siècle, d'ancres, d'agrafes et de chaînes, et plus largement de la transformation des métaux en objets domestiques, culturels et autres.

Les armes de la profession intègrent deux clefs croisées, et la devise latine

« *securitas publica* ».

Si le forgeron, ou le maréchal ferrant sont souvent installés en milieu rural, le serrurier, lui, travaille surtout en ville, pour une clientèle qui a des biens à protéger : on le trouve donc à proximité des châteaux, des églises, des demeures de riches bourgeois. Au nombre de ses serruriers on mesure la richesse de la ville, et avec la présence du château, comment s'étonner de l'importance de cette profession à Rambouillet ?

Avec la révolution industrielle, la production des pièces en fer, en fonte et en acier se déplace des ateliers des forgerons, vers les ateliers des usines sidérurgiques et le serrurier ajoute à ses activités traditionnelles la mise en œuvre des nouveaux éléments de construction charpentes en fer, châssis, serres, escaliers en fer, plaques d'égout, etc.

Au début de XX^{ème} siècle certains charrons deviennent serruriers. Les autres, mécaniciens.

Les serruriers de Rambouillet

Je n'ai pas l'ambition d'en dresser ici la liste complète ! En voici toutefois quelques-uns dont nous avons conservé la mémoire, ici par une carte postale, là par nos souvenirs.

Jacques Dablin est maître serrurier et travaille de 1784 à 1789 à la restauration du château de Rambouillet, commandée par Louis XVI.

Il loue le 12 février 1787 un terrain rue des Remparts (aujourd'hui au 17 rue d'Angiviller), et



s'en rendra acquéreur ultérieurement en 1795.

Avec son épouse née Anne Besson il construit là entre 1787 et 1789 un petit hôtel particulier qui témoigne d'une réussite financière certaine.

Plusieurs pièces sont recouvertes de boiseries. Toutes les serrures et huisseries sont naturellement de grande qualité, sans oublier un superbe escalier avec une rampe en fer forgé, et tous les balcons.

Celui qui surplombe le portail est orné des armes de la profession, et des initiales du couple : JD-AB. Il

mérite d'être admiré !

Au n° 3 de la rue Troussevache (actuellement rue Lachaux), on sait qu'il existait les deux petites maisons des serruriers **Philippe Nicolas et Louis Marie** avant que Martin Jouanne, entrepreneur de bâtiment, ne les achète. Il les démolit en 1782, pour la construction d'un immeuble, qu'il sera obligé de céder à l'un de ses créanciers après sa faillite en 1787.

En face, au n°4, la plaque apposée par la SAVRE à la suite de la rénovation de cette maison par la SEMIR rappelle qu'elle a été reconstruite en



carte postale : l'entreprise Houze

1818 par le maître serrurier **Pierre Ory**.

On trouve ensuite son entreprise sous le nom de **Maison Baubion**, reprise plus tard par **L-M Juteau** qui développe une activité de grilles, serres, marquises, vérandas...

Dans les années 1930, **l'entreprise Houze** reprend cette serrurerie, l'exploite d'abord sur place, rue Lachaux, et la transfère par la suite au 60 rue

Gambetta pour disposer de plus de place.

Elle y reste 23 ans, avant de fermer définitivement en 1989.





Et **Clotaire Morin** maréchal-ferrant qui pose ici devant sa forge du 27 rue de la Garenne (Raymond Patenôtre), avec ses ouvriers Brucher, Breillat et Brouillet en 1906, est sans doute devenu serrurier avant de fermer (avant 1921).

En feuilletant les anciens annuaires de Rambouillet on trouve aussi **A.Noguette**, en 1893 au 16 rue de Paris, **Bajon**, en 1914 au 15

rue Chasles, **Maillot** en 1915 rue de la Louvière, ou encore **Arthur Hue** 4 rue de l'Ébat (rue du Gal Humbert) successeur de la **maison Leconte**, avec une activité de serrurerie qui devient vite secondaire par rapport à une activité de mécanique (vente et entretien de pompes, de machines à vapeur, de moteurs et d'automobiles).

Plus près de nous, en 1968, **Raphael Brossard** reprend avec deux compagnons l'entreprise **J.Quenel** et installe au bout de la rue Maurice Dechy la **Construction Métallique Yvelinoise, CMY**. Elle excelle dans des travaux complexes, comme des verrières industrielles.

Ici des structures destinées à la fête de la musique de Bercy Village en 2008 (Photo publiée dans *Les Nouvelles* 11/6/08).

Ancien compagnon du Tour de France, Raphaël s'est impliqué énormément pendant toute sa carrière dans la formation des jeunes.



Dans l'atelier rambolitain, Raphaël Brossard et son équipe ont réalisé vingt grands vases de ce type. À "Bercy-Village", ils encercleront des arbres et seront décorés par de la vannerie.

L'entreprise Sédilot

Arrêtons-nous maintenant sur l'entreprise Sédilot. Elle est présente à Rambouillet **de 1830 à 1985** : certainement un record de longévité pour cette activité dans notre ville !

A l'origine on trouve le maréchal ferrant **Pierre Cantien Sédilot**, de Sonchamp, né en 1724. Il est issu d'une famille de *laboureurs*.

Athanasse, son fils aîné reprend la forge de son père et devient le *mestre maréchal ferrant* de Sonchamp, comme après lui son fils Pierre, né en 1814, puis Octave né en 1845.

La forge de Sonchamp ferme définitivement vers 1910.

Son second fils, **Pierre-Jules**, s'installe à Rambouillet comme charron, vers 1820, tout d'abord place de la Foire (Félix-Faure), puis en 1834 au 31 rue d'Angiviller.

A-t-il commencé par être salarié d'un charron de Rambouillet ? Quand s'est-il mis à son compte ? On sait seulement que l'entreprise Sédilot se dira plus tard «*maison fondée en 1830*» faisant de Pierre-Jules son fondateur, mais l'origine précise n'est pas démontrée.

Quoi qu'il en soit, il est bientôt à la tête de son entreprise, et ses deux fils prennent sa suite.

Jules, l'aîné, né en 1821, et après lui son fils Ernest, né en 1854, reprennent l'entreprise de la rue d'Angiviller.

Edouard, son cadet, né en 1825 s'installe lui aussi comme serrurier. C'est à partir de son fils, **Emile**, né en 1858, que les documents et les photos sont plus nombreux et permettent un



suivi précis. Merci à **Jean Sédilot** de me les avoir confiés.

Le 7 décembre 1835 le serrurier Jacques Fiault a acheté l'aile gauche du Palais du Gouvernement, où étaient les anciennes cuisines, rôtisserie et pâtisserie. Il y a installé son atelier de serrurerie.

Emile Sédilot reprend ce local (et sans doute cette entreprise ?), sans doute vers 1870.

Comme on le voit sur cette carte postale quatre travées sont éventrées pour les besoins de

l'entreprise. Elles seront remises en état, après le déménagement de l'entreprise, mais si vous les regardez de près aujourd'hui, vous verrez que leur linteau est légèrement courbé, à la différence des linteaux originaux, de l'aile droite.

La réussite d'Emile Sédilot est certaine. Il est conseiller municipal et son entreprise est citée dans tous les chantiers de l'époque. Avec le développement des charpentes métalliques, les locaux de la place du Gouvernement sont vite trop exigus.

Emile se déplace donc en 1903 au 8 de la rue des Petits-Champs (rue Clémenceau).



le Progrès de Rambouillet 14 mars 1903

Pour la circonstance, il annonce avoir acquis « un outillage muni des derniers perfectionnements qui lui permet de fabriquer (...) travaux en fer forgé, serrurerie artistique, charpentes en fer, planchers, grilles, marquises, vérandas, balcons en tous genres, serres, chenils, volières, mues, clôtures, grillages mécaniques à la main, entourages

Entreprise de Serrurerie et Charpente en Fer · Spécialité de Serrurerie Horticole

<p>GRILLES, RAMPES & BALCONS en fer forgé</p> <p>SERRURERIE ARTISTIQUE Serres, Marquises, Vérandas</p> <p>PERSIENNES EN FER</p> <p>STORES Installations de Sonneries Electriques A AIR & ORDINAIRES</p> <p>VENTE & RÉPARATION DE Bascules, Balances & Poids</p>	 <p>Médaille d'Or 1906 Médaille Vermeil 1904 Médaille d'Or 1907</p>	<p>PORTE-VOIX, TÉLÉPHONES Grilles funéraires, Porte-Couronnes</p> <p>QUINCAILLERIE & OUTILLAGE SPÉCIAL pour le Bâtiment</p> <p>FONTES DE TOUTES ESPÈCES GRILLAGES MÉCANIQUE et à la main</p> <p>Installations de Volières ET DE CHENILS</p> <p>VENTE & RÉPARATION de Bicyclettes</p>
<p style="font-size: 2em; font-weight: bold; letter-spacing: 0.5em;">Emile SÉDILLOT</p> <p>8, Rue des Petits-Champs RAMBOUILLET (Seine-&-Oise)</p> <p style="font-size: 1.5em; font-weight: bold;">Téléph. 76</p>		

facture 1915 collection Daniel Grignon

funéraires fonte et fer, persiennes en fer, stores, fontes de toutes espèces »...

L'année suivante une publicité indique qu'il s'est adjoint « un ouvrier très expérimenté pour



facture 1926 collection Daniel Grignon

l a

réparation et remise à neuf des balances, bascules et fléaux. »

L'entreprise Emile Sédilot est dirigée ensuite (vers 1925?) par son fils **Robert**, né en 1889, sous l'enseigne « *R. Sédilot, fils* ».

Signalons que l'almanach de 1935 situe l'entreprise *au 8 rue du Général Humbert*. Robert aurait alors repris le fonds du charron **E. Devaux** recensé l'année précédente à cette adresse ? Je crois plus à une erreur dans la publication.



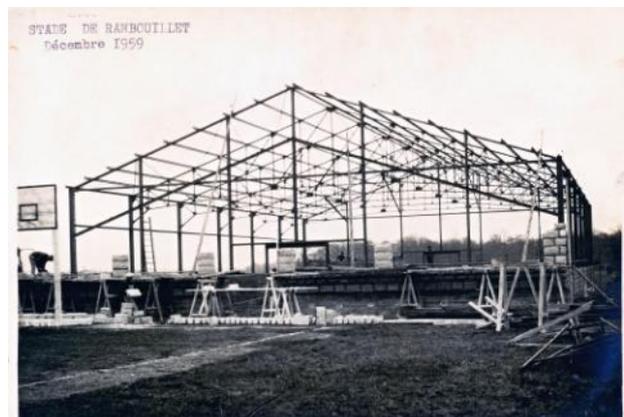
l'entreprise à l'angle de la rue Clémenceau et de l'impasse d'Angiviller et une vue de la cour (collection Jean Sédilot)

A son soixantième anniversaire, en 1947, Robert prépare sa succession en créant avec son fils **André**, né en 1917, la société *R. Sédilot & Fils*, sarl au capital de 600.000 francs.

Dans les ateliers de la rue Clémenceau l'entreprise fabrique des charpentes métalliques. Elles sont posées à Rambouillet, à Epernon, à Paris ...

Les 17 établis de l'atelier de serrurerie sont alimentés en ligne par une seule machine, avec un arbre dont la courroie traverse tout l'atelier ...

L'atelier de fonderie fournit des balcons, des plaques d'égout (saurez-vous en retrouver à





Le Quartier Etienne à Rambouillet (1952) le stade de Rambouillet (1959) le portail du stade du PUC à Paris et une équipe de poseurs (collection Jean Sédilot)

Rambouillet ?) ...

Et pendant longtemps un hangar, au fond de l'impasse a abrité le corbillard de Rambouillet ...

Jean, né en 1945 succède à son tour à son père : sixième génération de serrurier Sédilot à Rambouillet.

Mais bientôt la période faste des *trente glorieuses* se termine. Dans les années 1980 les affaires deviennent de plus en plus dures...

Les grands chantiers immobiliers de la région parisienne sont devenus plus rares, et la forte concentration des entreprises du bâtiment condamne les PME à n'intervenir qu'en sous-traitance, avec des marges réduites et des risques importants.



Augmentation des charges, multiplication des normes dans l'entreprise et dans les chantiers, nouveaux matériaux et nouvelles techniques qui nécessiteraient des investissements... en 1985 la société cesse définitivement ses activités.

La ville ne souhaite pas conserver dans son centre des activités artisanales.

Le percement de la rue d'Angiviller a valorisé le quartier. L'entreprise est bientôt remplacée

par un ensemble immobilier.

Il est difficile d'y retrouver aujourd'hui le souvenir de cette ancienne entreprise de Rambouillet.

Domage que le balcon de la façade, placé à l'endroit où était l'enseigne de la serrurerie, n'ait pas été orné des armes de la profession, sur le modèle du *balcon Dalbin* : c'eût été une occasion originale de lier le présent au passé de Rambouillet, non ?



Edouard Sédilot,



Emile,



Robert,



André



Jean